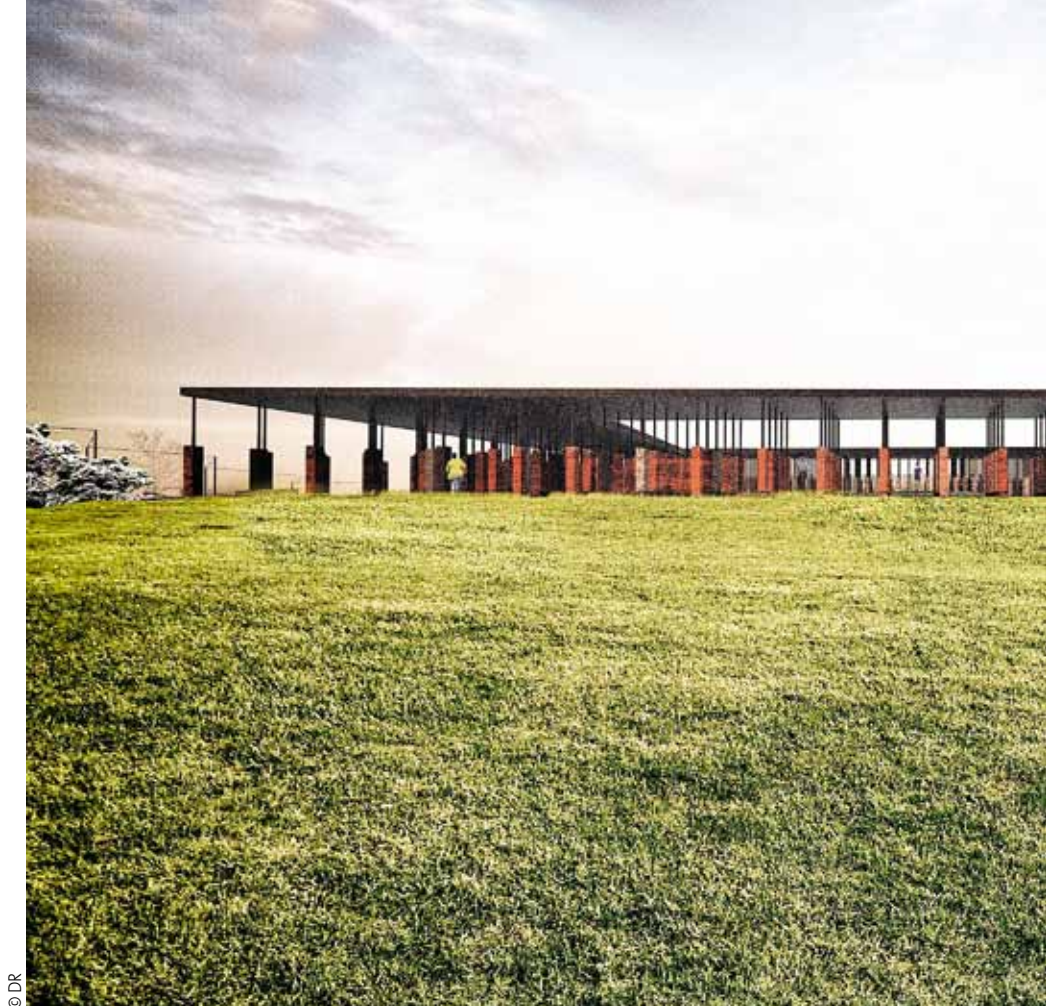


L'ouverture prochaine d'un mémorial en hommage aux milliers de personnes lynchées aux Etats-Unis entre 1877 et 1950 témoigne de l'ambition d'inscrire ces victimes dans la mémoire collective, d'effacer leur invisibilité et de parler de cet héritage dans l'Amérique contemporaine.

Maryse BUTEL, responsable de la lettre LDH « Droits de l'Homme en Amérique du Nord »



La mémoire esclavagiste en

« **P**arce que l'Amérique est une société très punitive, nous sommes incapables de reconnaître nos erreurs de peur d'être puni. Il faut nous libérer des chaînes que cette histoire a créées. » (Bryan Stevenson)⁽¹⁾.

Le National Memorial for Peace and Justice (Mémorial national pour la paix et la justice) accueillera ses premiers visiteurs à Montgomery, en Alabama, le 26 avril 2018. Ce monument, unique en son genre, souhaite honorer les milliers de victimes de lynchages perpétrés en toute impunité entre 1877 et 1950⁽²⁾, essentiellement dans les Etats du sud des Etats-Unis⁽³⁾. Ces assassinats, authentiques spectacles de torture auxquels des foules de milliers de Blancs se pressaient, étaient annoncés par voie de presse et se déroulaient souvent en place publique.

Aucun monument national n'avait jusqu'alors été érigé pour commémorer les quatre mille

quatre-vingt-quatre Africains-Américains, hommes, femmes et enfants, qui ont été battus à mort, mutilés, brûlés vifs, pendus, noyés ou abattus, durant cette période de terreur raciale⁽⁴⁾. Bien avant le 11-septembre, les lynchages représentent l'instauration d'un terrorisme, fondé sur la couleur de peau, et un traumatisme pour la population noire. Cette époque eut un profond impact sur le pays, et des millions de Noirs s'enfuirent des Etats du Sud pour s'établir dans le Nord et dans l'Ouest⁽⁵⁾.

Ces victimes n'ont jamais obtenu réparation. Accusées de crimes sexuels imaginaires dans la majorité des cas, elles étaient lynchées le plus souvent pour avoir transgressé l'ordre social des lois discriminatoires Jim Crow⁽⁶⁾. Deux exemples parmi tant d'autres : Jeff Brown fut lynché en 1916, à Cedarbluff (Mississippi), pour avoir bousculé une femme blanche en courant sur le quai de

la gare, Elizabeth Lawrence pour avoir grondé des gamins blancs qui lui jetaient des pierres.

Dans les Etats du Sud, des milliers de plaques et statues déployées dans l'espace public célèbrent les chantres de la Confédération, ainsi que les partisans de l'esclavage et de la ségrégation raciale. Aucune n'honore les militant-e-s anti-esclavagistes.

A Montgomery, pas moins de cinquante-neuf monuments commémorent l'histoire des Confédérés. Les deux grands lycées de la ville portent les noms du général confédéré Robert E. Lee et du président du Sud sécessionniste, Jefferson Davies. Très peu honorent l'histoire de l'esclavage. Aucun n'évoque les lynchages.

L'Amérique obstinément silencieuse sur l'époque de l'esclavage, des lynchages et de la ségrégation pendant près de cent cinquante ans peine à se pencher sur son passé d'injustice raciale. Or il faut

(1) Bryan Stevenson est l'auteur de *Just Mercy*, ouvrage sur l'incarcération de masse aux Etats-Unis. Il présente son travail dans le cadre des discours de TED (Technology, Entertainment and Design), « We Need to Talk about an Injustice », sur le lien www.youtube.com/watch?v=c2tOp7OxyQ8.

(2) Période couvrant les années postreconstruction de l'après-guerre civile et allant jusqu'aux luttes pour les droits civiques des années 1960.

(3) Douze Etats du Sud pratiquaient des lynchages. Les trois Etats y ayant eu le plus recours sont le Mississippi, la Louisiane et la Géorgie.

(4) Le rapport sur les lynchages établi par l'association Equal Justice Initiative en 2015 est consultable sur leur site (www.eji.org).



Le Mémorial de Montgomery ouvrira ses portes en avril 2018. Il constituera un nouveau chapitre dans le récit de l'histoire de l'esclavage et des relations entre Blancs et Noirs.

la tête de cette structure située à Montgomery, en Alabama, dont le but est d'œuvrer pour les droits et la justice des plus démunis, des condamnés aux longues peines, et des mineurs jugés comme des adultes ; elle combat aussi la politique d'incarcération de masse. Les récents événements de Charlottesville ont rappelé aux Américains les origines violentes de leur pays et souligné leur incapacité à affronter les réalités complexes du passé. « *Le racisme est toujours un cancer dans ce pays* », a commenté l'historienne Elvatrice Belsches.

Lever « une ombre sur le paysage américain »

Une nation ne peut guérir de son histoire de violence et de souffrances infligées à sa population en maintenant une chape de silence. Pour répondre à la nécessité impérieuse de se confronter au passé et se défaire de son héritage de la honte, des commissions de réhabilitation et de réconciliation furent mises sur pied en Afrique du Sud pour affronter les années d'apartheid, au Rwanda pour braver le génocide et en Allemagne pour rendre justice aux victimes juives de la politique nazie. Dans sa série d'articles⁽¹⁰⁾ pour *The Atlantic*, Ta-Nehisi Coates souligne combien les atrocités de masse doivent être reconnues afin que la société entière puisse se remettre de ce traumatisme.

« *L'histoire d'inégalité raciale de l'Amérique jette une ombre sur le paysage américain, qui ne sera levée qu'en reconnaissant la vérité sur la violence qui a façonné notre pays, traumatisé les Noirs et compromis notre idéal d'Etat de droit et d'égalité raciale* », déclare Bryan Stevenson. Aussi souvent-nous de William Powell, George Dorsey et Dorothy Dorsey Malcolm, Jim Cross, Ballie Crutchfield, Keith Bowen, Edward Johnson, James Keaton et leurs semblables, noirs et lynchés. ●

Il faut mettre des mots sur cette abomination pour tenter de construire un récit national commun nécessaire à l'ouverture d'un chemin vers la réconciliation.

réparation

mettre des mots sur cette abomination pour tenter de construire un récit national commun, nécessaire à l'ouverture d'un chemin vers la réconciliation.

Panser et dire l'histoire des Etats-Unis

« *Ce sujet est tabou parce que lorsque vous l'évoquez, vous changez votre identité, vos relations à l'histoire des atrocités de masse* », déclare Bryan Stevenson. Après le succès phénoménal du Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaine⁽⁷⁾, inauguré en septembre 2016 à Washington D.C., où trois millions de visiteurs se sont pressés en un an, l'inauguration de ce Mémorial ouvre un nouveau chapitre dans le récit de l'histoire de l'esclavage et des relations entre Blancs et Noirs.

« *Nous construisons des monuments pour nous souvenir des histoires que nous ne pouvons ni vouloir oublier* », dit encore

B. Stevenson. Construit sur le site d'un ancien entrepôt d'esclaves, ce Mémorial est constitué de huit cents colonnes qui semblent soutenir son toit⁽⁸⁾. Lorsque les visiteurs pénètrent dans le lieu, le sol s'abaisse et se dérobe sous leurs pieds. En fait, ces colonnes tombent du plafond comme autant de corps, et figurent les victimes des pendaisons. Sur chaque colonne, les noms des suppliciés de chaque comté sont inscrits. A l'extérieur de l'édifice, des répliques des colonnes seront entreposées en attente d'une installation sur les sites où les lynchages se sont déroulés, au fur et à mesure que les autorités locales les réclament.

L'association de défense des droits de l'Homme Equal Justice Initiative porte ce projet et son directeur, Bryan Stevenson, en est l'initiateur. Avocat engagé dans la défense des condamnés à mort pauvres qui n'ont pu bénéficier d'un procès équitable⁽⁹⁾, il est à

(5) La population africaine-américaine représentait 90% des habitants des Etats du Sud en 1900. Depuis 1960 et jusqu'à ce jour, ce chiffre a été réduit à 50% de la population globale du Sud. Plus de six millions d'Africains-Américains partirent pour les Etats du Nord.

(6) Ensemble de lois adoptées à partir de 1876 et qui mettent en place la ségrégation raciale.

(7) Le Musée traite de l'histoire et la culture au travers de trois thèmes : l'esclavage, la ségrégation, la culture et le sport.

(8) La vidéo du projet de Mémorial est en ligne (voir www.eji.org/national-lynching-memorial).

(9) A ce jour, l'association a pu faire sortir du couloir de la mort cent quinze condamnés, accusés à tort.

(10) « A Case for Reparations », traduit en français sous le titre « Le procès de l'Amérique » (éditions Autrement, septembre 2017), dont la préface est signée par Christiane Taubira.